

MANAGEMENT / L'innovation sociale en partage



Cindy, employée, et Geoffroy d'Alès, directeur général de Bonduelle.

Manager les ressources humaines autrement, c'est possible. Le groupement d'employeurs Convergence, dont la raison d'être est le partage de salariés entre plusieurs entreprises, en est une illustration depuis mars dernier dans l'Aube. Son président, Geoffroy d'Alès, directeur du site Bonduelle Traiteur basé à Saint-Benoist-sur-Vanne, parle d'une « belle aventure entrepreneuriale et humaine ». Selon lui, il s'agit avant tout de « mutualiser et fidéliser des compétences ».

Du gagnant-gagnant donc, pour l'entreprise et pour le salarié. « Pour l'entreprise, c'est une assurance de retrouver une personne qualifiée au moment où elle en a le plus besoin, du fait de la saisonnalité de certaines activités. C'est aussi une réponse à ses projets de développement quand elle n'a pas les moyens d'avoir à temps plein un responsable RH ou Qualité, car sa structure est trop petite. Pour le salarié, c'est un gage de stabilité puisque notre modèle repose d'emblée sur la proposition de CDI. En travaillant dans des sociétés différentes, le salarié acquiert une expertise plus large et il gagne en employabilité. Nous constatons que ces personnes s'adaptent plus vite et sont plus ouvertes ». Geoffroy d'Alès mentionne l'intérêt d'une telle démarche pour le territoire. « Il s'agit aussi d'un outil au service du développement local. Nous visons la cinquantaine d'emplois sous cinq ans. » Cet été, la directrice de ce GE dynamique, Marion Lassus comptait déjà 18 salariés.

Convergence rassemble des sociétés aussi différentes que le chocolatier Cémoi, le logisticien informatique UFP International, le papetier Lucart, le groupe céréalier Vivescia... « La porte est ouverte à d'autres PME, nous sommes en prospection », lance Geoffroy d'Alès convaincu de pouvoir fédérer d'autres acteurs « décidés à mouiller la chemise pour mener à bien cette forme d'engagement sociétal. » ■

www.ge-convergence.fr

ECO-INNOVATION / Ça coule de source chez Kohler !

Le robinet ne date pas d'hier, mais il continue d'innover. Le groupe Kohler (leader dans le secteur du sanitaire à travers ses marques Jacob Delafon et Kohler), présent à Reims et à Troyes, le démontre au fil de ses gammes de produits, aujourd'hui éco-conçus en France. C'est-à-dire non seulement conformes aux normes en vigueur, mais intégrant la donnée environnementale dès la conception. « Le design a son importance dans notre métier, comme la qualité et le coût d'un produit, mais l'éco-conception est devenue un critère tout aussi prépondérant. Entre deux matériaux, entre deux process de fabrication, nous choisissons le moins impactant pour l'environnement », explique Laurent Loiseleux, responsable Eco-conception et Analyse de cycle de vie (ACV) à Reims.

Cette fonction a été créée il y a trois ans dans l'entreprise et il n'a pas manqué de participer à l'opération collective éco-conception mise en place par la CCI Champagne-Ardenne. « Les outils mis à notre disposition sont vraiment efficaces. Grâce à eux, l'environnement est devenu plus visible et plus accessible auprès de la centaine de salariés travaillant sur nos sites rémois et troyen. Si bien que la France participe à l'impulsion donnée dans ce domaine sur tous les autres sites du groupe Kohler dans le monde, lesquels rassemblent quelque 30 000 personnes », souligne-t-il.

Pour Laurent Loiseleux, éco-innover, c'est d'abord « casser des habitudes » et « repenser les usages ». Pour exemple le robinet Carafe, éco-conçu dans la Marne, qui est un succès. « S'appuyant sur les dernières avancées technologiques, ce mitigeur filtre instantanément les substances indésirables. Ce qui redonne à l'eau potable sa saveur originelle. Fini, la corvée des bouteilles d'eau à porter et le goût dénaturé du café et du thé. » Un exemple parmi d'autres dans une société où l'innovation durable coule de source, désormais. ■

www.jacobdelafon.com



Le robinet Carafe signé Jacob Delafon, éco-conçu dans la Marne.

ACCOMPAGNEMENT

/ Technopoles et pépinières :
des cocons féconds pour l'innovation

Innovact Center est la division innovation de l'association Invest in Reims. On ne la connaît pas encore aussi bien que le forum Innovact, lequel a tenu au printemps avec succès sa... 18^e édition, avec le soutien de la CCI Reims-Epernay et de ses partenaires. Et pour cause, cette structure a été officiellement lancée mi-2013. « Elle est née du constat que le forum réunissait des start-up qui repartaient ensuite, sans que notre territoire en profite pleinement », résume la directrice, Cécile Oudiette.

Pour optimiser les retombées, une équipe a été constituée afin d'accompagner l'innovation dans un environnement propice. « Nous favorisons l'accélération de la mise sur le marché par des conseils, des diagnostics, des outils permettant de bien connaître son marché, et qui peuvent aller jusqu'à une formation commerciale. »

Deuxième axe de soutien, l'accès au financement à travers les Business Angels. Le service est gratuit, moyennant une implication des porteurs d'innovations ayant un réel potentiel. En un an, Innovact Center a déjà accompagné une centaine de projets. Dont celui de DMD Santé, outil d'évaluation des applications santé sur smartphone et le web. Le dernier forum Innovact a aussi permis de détecter cinq autres porteurs, que l'on essaie de fixer sur le territoire. C'est également avec le soutien de la CCI que La Capsule a pu s'installer dans ses locaux à Reims, il y a un an. C'est le coworking, ou comment rompre son isolement à domicile pour venir travailler avec d'autres dans la convivialité, le partage d'expériences et de savoir-faire. Moyenne d'âge : de 19 à 70 ans !

Des projets internationaux

Dans l'Aube, la Technopole est désormais étroitement associée à Plug&Start qui vient de se tenir à Troyes. Ces journées dédiées aux entrepreneurs innovants ont vu, pour la première fois cette année, des projets américains,



Guillermo Grassi et sa Ruby Light.

israéliens et roumains. Cette internationalisation est conforme à l'esprit qu'entend insuffler Francis Bécard, directeur de cette Technopole dont la CCI Troyes et Aube est partenaire au sein d'une société d'économie mixte. « Une start-up se retrouve aussitôt sur un marché mondial. Il faut vite signer des partenariats internationaux, estime Francis Bécard et pour cela, il faut créer un éco-système favorable. Sur une vingtaine de projets participant à Plug&Start, nous parvenons à en fixer quatre à cinq dans l'Aube », se réjouit-il. Avec des réussites exemplaires comme LDR Médical, société spécialisée dans les prothèses pour la colonne vertébrale. « Elle n'a dégagé son premier euro de chiffre d'affaires qu'au bout de trois ans. Depuis, elle a fait son entrée au Nasdaq ! »

Partenariats grandes Ecoles

Particularité à Châlons-en-Champagne, la Pépinière fait bénéficier ses pensionnaires d'un partenariat passé entre la CCI Châlons-Vitry-Sainte-Ménehould et l'école d'ingénieurs de l'Ensam (Arts et métiers ParisTech). « Elle se trouve dans l'enceinte même de l'Ecole, explique son animateur, David Collot. Les por-

teurs de projets et les jeunes entreprises innovantes profitent de cette coopération qui facilite la réalisation d'essais, de prototypes, etc ». Les jeunes pousses bénéficient également de la médiathèque. La proximité de l'Institut supérieur de promotion industrielle (IPI), qui est l'école de la CCI Châlons, contribue à créer un environnement favorable pour les porteurs de projets à caractère technologique. À noter par ailleurs la présence sur place de l'INPI et d'un consultant innovation.

Ruby Light éclaire le cinéma

À Châlons, justement, Guillermo Grassi a trouvé un cocon : des locaux adaptés pour un loyer modeste (moins de 200€/mois), la proximité de l'Ensam et une grande écoute de la part de la CCI. Ce Parisien est

titulaire d'une maîtrise en études cinématographiques et en audiovisuel. Fin connaisseur des milieux du spectacle et des plateaux de cinéma sur lesquels il a travaillé, il s'est spécialisé dans les éclairages. Jusqu'à déposer sa propre marque en 2010, Ruby Light.

C'est une véritable innovation dans les éclairages pour les tournages de cinéma en lumière diffuse. Ruby Light propose des leds sous forme de grosses guirlandes en toile lavable très résistante et imperméable, qui peuvent se plier et être fixées sur des supports métalliques. Ces bandes lumineuses peuvent être raccordées entre elles, changer de couleurs et être facilement mises en œuvre par les techniciens. « Je m'attends à me faire copier », confie Guillermo. Mais il veille à garder une longueur d'avance sur la concurrence. « Je suis sur un marché de location et de vente qui va bien au-delà de l'Europe. » Avec son associé, Yoann Paquier, il va sortir une première série de pièces qu'il entend produire entièrement dans la région. Son projet a retenu l'attention de partenaires tels que l'agence régionale Carinna. ■

<http://rubylight.fr>